

# L E S D O R M I T I O N S

Je détiens à la brise  
l'implacable désunion,  
silhouette du sens  
opéré par devant

Naître du besoin  
que l'action s'attribue  
pour dévier – substitut –  
sur le champ de l'errance.

Nos infimes parités  
celles que tu brises,  
nos torrides absences  
au point de s'enflammer.

sept. 1995

naître d'une rive  
du visage à la faconde  
mordre par à-coups  
le rire aigu qui se disloque  
et sombre la liqueur  
de notre jour forcé d'attendre  
un peu de boue  
dans le naufrage.

Les astres se détournent vers l'adret,  
circonspects ;

notoires absorptions  
de feux larvés  
encanaillés.

Noces de cendres  
que l'univers assujettit  
à l'emblème passiflore,

l'honneur même du rang  
joui à l'instant miraculé.

Mérite falsifié du regard posé à terre,  
farouches nos yeux déjà luis dans le désert.

oct. 1995

# L E S D O R M I T I O N S

Naître,  
sainte foi  
dans le cerceau  
qui nous fait deuil.

Mais aux démenées implosées  
- et l'oppression du salut -

nos blasphèmes s'instruiront  
du lien unique qui les fait taire  
pour clore dans l'hermétisme  
le grain levé d'érémisme.

C'est le haro crié du monde  
fleuri d'étoiles testamentaires  
un vase d'élection  
tourné au vent  
apostolique,

quand une brume à jamais sûre  
se lèvera en une gerbe  
pour exaucer à la créance  
nos vérités apostasiées.

oct. 1995

Naître,  
qu'une fleur épousable  
aux improbables confusions.

Mages de la terre  
succédés à la patience,  
miraculés qui se dénoncent  
en une pleine certitude  
et immolés dans un silence  
renoncent encore à la figure.

Muses qui du ciel  
en toutes choses nous contemplez  
car c'est au temple de chaque chose  
que s'instruiront vos intentions  
sans que peut-être, par aversion,  
vous distilliez le Saint du Saint  
qui se repose – exigüité –  
en une forme épépinée.

oct. 1995

# L E S D O R M I T I O N S

Naître,  
d'ombres qui s'ouvrent  
aux étangs du désir  
dans le flot qui les porte  
aux issues improbables,

voluptés exercées  
abouties en désordre

douloureuses jachères  
des insultes verbales  
que l'ivresse amortie  
au trépas de nos sens  
en un rire débile  
sur la rive exacerbe.

oct. 1995

Naître,  
close destinée  
à la fleur un sourire,  
  
source de la grâce  
impromptue dénaturée.

Nos intimes livrées,  
Apollon de l'emphase,  
parure esthétique  
qui reflète par jeu  
le linceul indécent  
déjà lu à la hune,  
morale desséchée  
en une aube paillée,

moisson du regard  
qui se roule d'abord  
avant d'être lavé

- nudité d'abstinence -

aux usures parfaites  
de nos âges mutilés.

oct. 1995

# L E S D O R M I T I O N S

Naître,  
renaître aussitôt  
qu'une même mortelle  
en silence culmine ;  
  
nomadisme du dire au péril artistique  
  
faculté de l'amante  
d'encenser le désir  
en noyant sur son sein  
le vertige de celui  
qui soulage – haruspice –  
la dérive étalée  
de plaisirs décuplés.  
  
La glose factice  
du célibat de nos sens,  
comme un rut indolore soupiré à l'acmé  
  
et tapie en son ombre  
la voleuse éternelle  
qui s'échine jalouse  
à la barre du jour.

oct. 1995

Naître,  
  
parité incontestée,  
  
le seul exil  
qui ne défie  
la transhumance écobuée.

Clameurs de nos humaines vies  
appries sur le tard  
pour s'emparer d'une victoire  
émiettée comme l'instant.

L'abondance n'a plus d'attache  
qu'elle se divise à toute lune  
formelle ou priapique  
saison du siècle  
qui se complaît  
en des idoles érectiles  
suppléments  
phosphorescents  
dans une nuit  
invertébrée.

La dot inscrite au dos de l'indicible.

oct. 1995

# L E S D O R M I T I O N S

Naître  
à la plèvre du ciel  
allumé en son centre

que scintillent saillantes  
- ubérales fontaines -  
les phalènes falquées  
sur le tore des pensées.

Indicibles opaques,  
farineuses tolérées  
quand le verbe se chaule  
à la bruine des suifs  
qui déforment d'emblée  
le pressage du jour.

Nautile dans lequel  
la tendresse d'arôme  
à toute heure  
qui se repose  
à la nuit  
qui ne s'essouffle.

La joute, l'appétence.

oct. 1995

Naître  
du seul équipage

qui se targue déjà  
d'avoir ceint l'épitaphe  
à l'usure de la chair,

qui se dresse d'un arbre  
dans le ventre du ciel  
et s'accepte pourtant à  
l'image indécise  
qui déjà se veut choir  
là où l'ombre s'exerce.

Maldives mutines  
d'exceptions opulentes  
fertiles dans le soir  
et grêlées du mouchoir.

mai 1996

# L E S D O R M I T I O N S

Naître  
du jour qui se brise et toujours  
nous oblige  
à taire et suffire  
en silhouettes dérivent.

Que l'anse qui s'ouvre  
à la croire l'idole  
et sensible du nom  
que jouxte la sienne,

rutilance de la chance  
accrochée en un diadème  
que l'on barde  
qui s'élançe  
et la prendre pénultième.

nov. 1996

Naître  
du sage plumage  
à la dire ensevelie.

Que ne brûle de l'entendre  
et chanter à n'y penser,  
le voyage qui se déride

et la sentir comme en secret.

nov. 1996

# L E S D O R M I T I O N S

Naître,  
la vêtir et n'y paraître  
qui se mirent à la dompter

dans un sanglot  
et qui du flot et  
qui de l'âge  
qui ne mûrit

sans un égard  
comme l'envie,  
surfaites doncques  
ô belliqueuses,

ne plus asseoir  
du jour trop tard

et mille vies dans le miroir.

nov. 1996

naître  
la langue désire  
à la longue jachère  
de l'éveil à soi pareil,

et l'idée  
confusément  
du retard qui  
s'achève.

Volubile conquise  
et son nom d'épithète  
dont s'étirent à l'aube  
les empreintes de bouche  
frénétiques accouplées  
dans la rude sénescence

- les abîme de rubans -

et l'idée que l'on se fait  
de paraître à ses côtés,  
comme l'homme qui s'agite  
au lit de sa créance.

nov. 1996

# L E S D O R M I T I O N S

Naître,  
aux astres immergés de l'ire contenue,  
les parcelles de lumière guettées  
sans se livrer,  
et la grâce du règne à  
jamais suspendu.

Fuyons à la crête déclinante et  
rapide  
le frisson contenu qui se joue des aveux,

et livides sans charme  
les prisons de lagune,  
la dentelle du temps,

la belle opportune.

nov. 1998

Naître,  
la plaine et sa traîne  
la joie indigène,

l'écume fraîchie dans  
le sable s'étale,

et l'induire du rire  
qui tisse sa traîne,

et l'image soliloque  
chantournée qui se résorbe

nov. 1998



# L E S D O R M I T I O N S

Naître,

quand l'ombre s'achève  
et respire l'instant  
trop ouvert à son rang,

sérail qui du protégé  
livré à sa confiance  
ou fier de ne suspendre  
que l'infusion de son esprit.

Planent alentour  
les riches heures ennemies,  
volutes perfectibles  
et bien aussi vrillées sur place.

déc. 1996

Naître,  
la seule deçà le désir cristallin  
et l'image confuse  
qui pourvoit à son seuil.

Hommages entiers  
et la sienne figure,  
- les silhouettes muées en déserts aphyllés -

la blondeur de son bras  
dans un sable couché,  
le réseau palpité  
de son sang qui s'en fige

à la glèbe fautive  
césurée comme un doute.

Porte scellées et n'y croire du temps  
que l'hommage épeuré de l'étreinte du vent.

juin 1997

# L E S   D O R M I T I O N S

N'être de la vie  
et l'ultime flambeau  
de la grâce fugitive,

active là où nous serons,

le pacte qui divise  
à l'instant même qu'il illumine.

L'homme dans sa stature  
à chaque fois qu'il se redresse,

le souffle épais et sa tendresse  
la gorge chaude se retient.

Souci entier de devenir ce que nous fûmes  
et la vision qui s'éternise.

Les mains s'éloignent qui ne disent  
la vie pressée entre les doigts

le bleu du monde se précise.

mars 1997